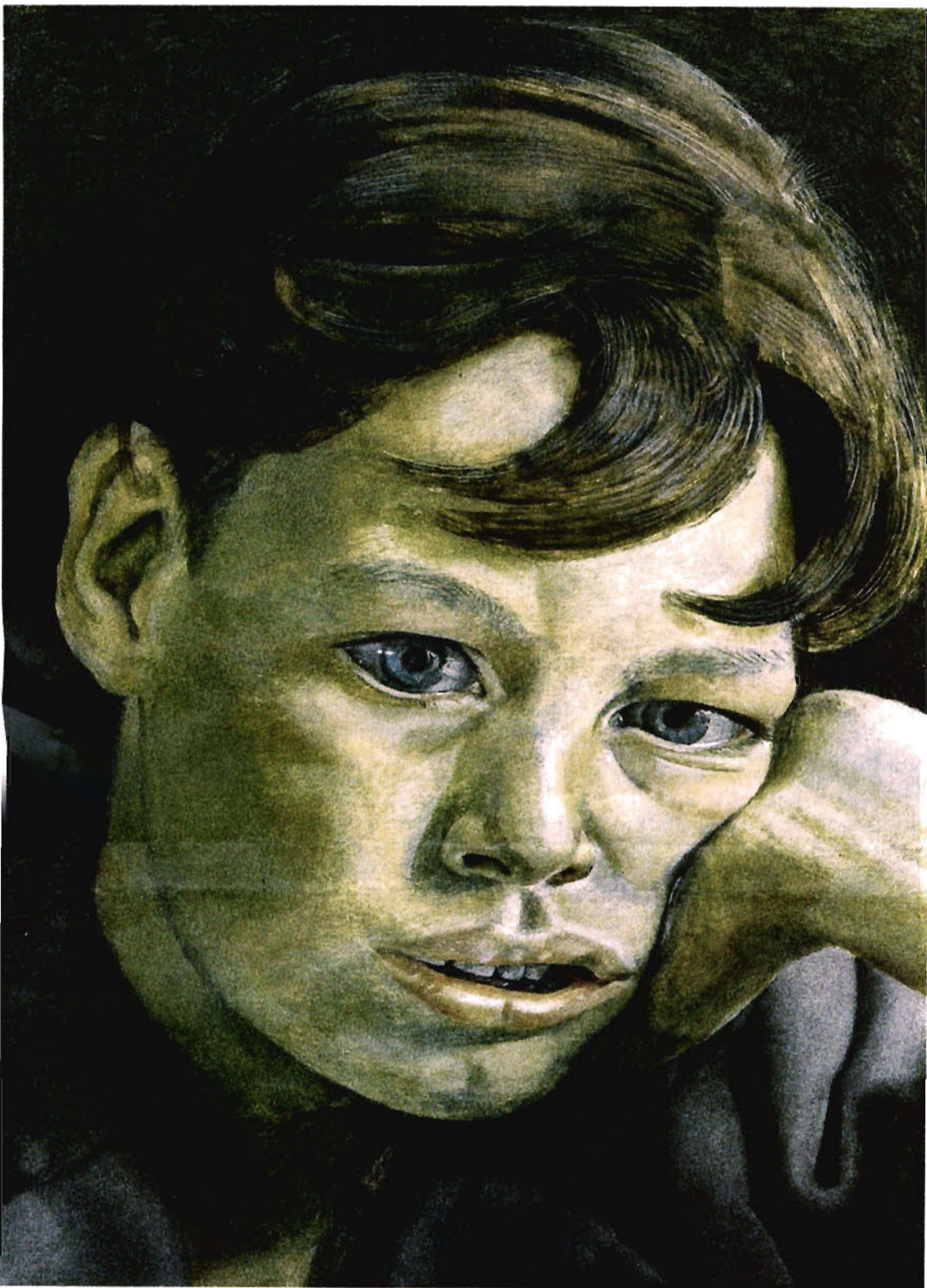


OUT OF OFFICE

MARCHÉ DE L'ART

Acheter en vente ou en foire?



Lucian Freud

Ce petit tableau (circa 21 X 16 cm) peint en 1952 par **Lucian Freud** sera proposé aux enchères chez Sotheby's à Londres. La maison de vente espère qu'on débourse entre 3 et 4 millions de livres sterling pour l'acquisition de cette œuvre le 13 octobre.

© Sotheby's

Christie's et Sotheby's renforcent, depuis quelques années, leur offre en art contemporain lors de ventes publiques organisées à Londres en parallèle à la foire Frieze (Regent's Park, 13-16/10). A partir de cette année, Bonhams leur emboîte le pas.

Par **Henry Bounameaux**, expert

La puissance des maisons de ventes est sans limite, mais les galeries ne sont pas en reste, surtout lorsque l'événement est au rendez-vous comme un salon prestigieux. Toutefois, à la lecture des catalogues de ventes, on se rend compte que les estimations sont en général plus attractives que les prix «galeries», mais c'est sans compter l'emballage potentiel des amateurs qui font grimper les enchères et sans compter non plus les frais qui viennent en sus du prix «marteau». Acheter en vente ou acheter en foire, telle est la question. La réponse réside dans l'œuvre d'art, qui est en principe unique.

BONHAMS

La dynamique salle de ventes anglaise a ouvert un département d'art contemporain. Le catalogue est à la hauteur des espoirs de la maison de New Bond Street. Les auteurs ont pris la peine de décrire et d'expliquer ce qu'ils pro-

posent à la vente. Un important Martial Raysse de 1963, mais de petites dimensions, fait figure de produit d'appel sur la couverture. On en espère entre 350.000 et 450.000 GBP. Le reste de la vacation convoque les noms à la mode, parmi lesquels Alighiero e Boetti, présent avec une œuvre puissante prise au-delà du million de livres, la sélection est sage. Cela étant, dans un marché tellement compétitif, on ne peut que saluer cette première. Il est vrai que le directeur de ce nouveau département a fait ses armes à la concurrence et qu'il a acquis la crédibilité nécessaire pour convaincre des vendeurs de lui faire confiance. Verdict le 13 octobre, le lendemain de l'inauguration de Frieze.

SOTHEBY'S

Le même jour, mais en soirée, Sotheby's London tient le marteau. L'offre est principalement européenne et le Royaume-Uni se taille la part du lion. La couverture, un portrait d'un jeune garçon peint en 1952 par Lucian Freud, récemment disparu, donne le ton. Évidemment, on

n'échappe pas à Murakami de circonstance ou aux Barcelo et Basquiat de second choix. La vente du jour, le 14 octobre, est tout aussi formatée et, hormis un ensemble d'œuvre du groupe zéro, récemment redécouvert, le catalogue recèle peu de surprises. Les amateurs n'ont plus qu'à espérer que Frieze saura les étonner, loin du conformisme du marché public.

CHRISTIE'S

Au soir du 14 octobre, la maison de King Street propose une vente digne d'une «evening sale» new-yorkaise. Artistes européens, mais aussi américains, sont représentés et les centaines de milliers de livres valseront, à coup sûr. Point de Rothko ni de Bacon, mais la génération suivante. Quant à la vente en journée du 15 octobre, elle rassemble des œuvres «mineures» des mêmes artistes ou des pièces de maîtres qui doivent encore faire leur preuve. Cela étant, l'art contemporain classique n'est pas boudé pour autant et César, Jaume Plensa ou encore Christian Boltanski y ont leurs entrées. Quant

à l'art chinois, il se fait discret. Il est vrai que le marché asiatique s'en occupe activement.

EXERCICE DIFFICILE

Les ventes londoniennes présentent deux difficultés pour leurs organisateurs. D'une part, elles se situent trois semaines seulement avant les ventes de New York, qui bénéficient d'une aura beaucoup plus importante. Certes, celles-ci mettent prioritairement en avant des chefs-d'œuvre de l'art américain, mais l'art européen de premier plan y est également à l'honneur. Difficile donc de se priver d'une pièce de choix à New York après l'avoir vue proposée, le mois précédent, à Londres. D'autre part, les équipes de Christie's et Sotheby's doivent travailler tout l'été pour mettre sur pieds ces ventes londoniennes, un moment assez peu propice aux consignations, juste après les ventes, également à Londres, de la fin juin. Bref, un calendrier difficile. ■

Rens.: www.frieze.com, www.bonhams.com, www.christies.com, www.sothebys.com.

GALERIES

Sculpture, gravure, couture

Par **Muriel de Crayencour**

► D'un bloc de pierre bleue, émerge une silhouette: l'épaule, le bras et la main, définis, puissants, le visage encore chiffonné, flou. De cet autre bloc, une mère et son enfant, suggérés seulement par deux têtes, l'une blottie entre les épaules de l'autre. Épaules puissantes, droites, sorties de la pierre en deux diagonales pleines de vie, définies par le burin. La tête de l'enfant, cachée, hachée par les traces de l'outil. Mais encore, ce torse de jeune homme, plié, souple, qui danse, presque, tentant de s'échapper de la matière si puissante: une douceur d'épiderme, dans le traitement de la pierre, produit un velouté tendre. A la base, le bloc est brut, immuable, plein, lourd, dense.

Toutes les sculptures de **Philippe Desomberg** expriment ce combat entre la matière inerte, brute, puissante et le geste du sculpteur qui y fait naître une forme souple, extraite avec volonté et assiduité. La tension de ces deux pôles, on la sent, elle ravit l'œil, donne tout son sens à l'œuvre. La thématique du corps humain, constamment présente chez cet artiste, évoque un questionnement profond sur cette humanité faite de chair, de sang et d'âme.

Philippe Desomberg, né à Charleroi en 1945, étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Lille puis à l'Académie royale de Bruxelles, section peinture. Simultanément il suit les cours du soir de l'Académie de Watermael-Boitsfort, en sculpture.



Philippe Desomberg

Dès 1976 et jusqu'en 2009, il enseigne la sculpture à l'École des Arts de Braine-L'Alleud.

Il présente aujourd'hui, à la galerie 2016, un ensemble puissant de sculptures en pierre bleue et de petites pièces en terre cuite, ainsi que des fusains ou des dessins au



Miro

bic sur papier, évoquant encore des silhouettes humaines qui émergent d'un coin sombre et dense. On retrouve la même marque sur le papier que sur la pierre, faite de petits traits répétitifs. Une longue quête de sens, puissante et évocatrice. ■

Philippe Desomberg, «L'humaine condition», Galerie 2016 et Mira, 16 rue des Pierres, 1000 Bruxelles. Du mercredi au samedi de 13 à 18 h. Jusqu'au 23 octobre

► Depuis mai de cette année, un ensemble de gravures, lithos, lettres et céramiques de **Picasso** et de son entourage sont à voir sur le site remarquable du Oud Sint Jan de Bruges, l'un des plus anciens hôpitaux d'Europe. Initiative privée, cette exposition permanente est rendue possible par le prêt d'œuvres issues de collections privées.

Ainsi, au rez, plus de 120 gravures et lithos de Picasso sont à découvrir, accompagnées de lettres et de quelques céramiques. On pointe les dessins lithographiés de Jean Cocteau, qui croque, avec beaucoup de verve, Picasso dans son atelier. Quelques œuvres de son épouse Dora Maar et de sa compagne Françoise Gilot. Ainsi que le premier film - réalisé par un Belge - qui montre Picasso au travail. Une salle est réservée aux affiches, lithos et reproductions de la colombe de la paix, que Picasso extrait de l'histoire de l'art pour la transformer, dès 1949, en symbole de la paix, largement repris depuis. D'autres thèmes: la danse, la tauromachie, les masques. Intéressante série réalisée uniquement en repoussé sur papier chiffonné.

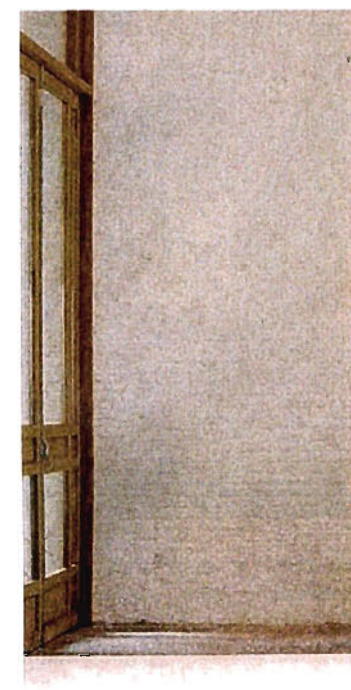
À l'étage, un tout nouvel accrochage de 60 lithos de **Miro**, nous fait découvrir différentes époques de sa longue carrière d'artiste. On y retrouve son vocabulaire formel ainsi que son alphabet si personnel, faits d'étoiles, échelles, lune, oiseaux et tourbillons... qui se simplifient avec le temps pour devenir boules de couleurs et taches d'encre.

L'exposition utilise les longs couloirs de ce vaste bâtiment en carré, qui étaient inutilisés. On déplore la couleur brun chocolat des murs, qui éclipse un peu les œuvres accrochées. La scénographie est agréable, accompagnée d'un parcours ludique pour les enfants ainsi que d'un espace atelier pour ceux-ci. Dans l'offre des musées à Bruges, voici le seul lieu qui présente de l'art moderne. Un spot dans la ville médiévale, qui devrait attirer du monde. ■

De Pablo Picasso à Joan Miro, Oud Sint Jan, 38 Mariestraat, 8000 Bruges. Tous les jours sauf mardi de 10 à 17h. Fermé en janvier.

► **Sarah Crowner**, artiste américaine née en 1974, fait un spectaculaire travail de réappropriation du langage formel de l'art futuriste. Inspirée par les décors de théâtre des artistes des années 1910 à 1920, elle coud des pièces de tissus: toiles à peindre, toiles peintes, tissus industriels, pour former une œuvre patchwork qui offre au premier regard l'aspect d'un tableau moderniste. C'est assez troublant. L'accrochage, à la galerie Catherine Bastide, est étonnant: une estrade oblige le visiteur à se hisser un peu en hauteur, pour admirer l'ensemble des toiles aux formes géométriques, accrochées les unes contre les autres, comme un décor de théâtre. En s'approchant, on découvre les coutures, les mélanges de matières, la patience de l'assemblage. Un lien entre les «Arts and Crafts» et l'art contemporain se fait, dans une expression interdisciplinaire touchante et passionnante. Le masculin et le féminin se mélangent. C'est joyeux, soudain, quand on a compris ce qui porte l'artiste. Un savoir-faire, un travail sur les couleurs, les matières, parfois des aplats de couleurs par-dessus. Ça danse, ça vibre, ça résonne de tout ce vocabulaire formel qui fait partie de notre histoire de l'art. Et c'est étonnamment actuel. Un des meilleurs solo show de la rentrée. ■

Sarah Crowner, Galerie Catherine Bastide, 1 rue Vandenbranden, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 12 novembre.



© Isabelle Arthus

Sarah Crowner